



Brève | Reconstruction des cinémas Alésia, Paris 14e : des volumes mis en scène (24-06-2014)

«Le souhait a été de rendre le projet plus fluide et plus accessible par tous les publics», écrit Manuelle Gautrand au sujet de la reconstruction des 8 salles de cinémas Alésia, situées Paris 14e, dont la livraison est prévue en 2016. «Le public aura l'impression de 'rentrer dans l'image', lorsqu'il rentre dans le bâtiment...», assure l'architecte. Notice architecturale.

Notice Architecturale | 75014 | Manuelle Gautrand

Le groupe Gaumont Pathé a décidé en 2011 de restructurer le bâtiment existant pour améliorer la qualité de ses salles ainsi que l'accueil des publics. L'objectif général du groupe est de renouveler progressivement l'image de ses cinémas, souvent très urbains, installés sur des sites magnifiques, mais souffrant d'une image devenue parfois désuète.

L'objectif est d'en faire de très beaux lieux culturels, des lieux animés de jour comme de nuit et suffisamment flexibles pour pouvoir accueillir une programmation variée, mêlant cinéma avec d'autres événements culturels : l'image du Cinéma en Ville doit être totalement renouvelée.

L'objectif du Groupe Gaumont-Pathé est ainsi d'écrire une nouvelle page de leur architecture de cinémas, une page contemporaine et innovante, où l'accent sera mis sur une très grande qualité de confort, d'acoustique et de vision pour les salles de cinémas elles-mêmes, mais aussi sur une originalité et une grande générosité des espaces d'accueil et de déambulation des publics, avant et après le film.



Historique

Les cinémas d'Alésia se situent à proximité directe d'une grande place : leur façade principale, orientée plein ouest, donne sur le boulevard du Général Leclerc. Le bâtiment comporte actuellement 7 salles et possède une parcelle relativement profonde avec une seconde façade sur la rue d'Alésia.

La façade principale sur le boulevard du Général Leclerc est longue (environ 25 mètres), encadrée par deux bâtiments mitoyens très différents l'un de l'autre : logements sur 7 niveaux à droite, bâtiment mixte sur 2 niveaux à gauche.

C'est le 4 février 1921 qu'ouvre à cet emplacement un temple du cinéma, le 'Montrouge-Palace', entièrement construit en béton armé - une audace à l'époque - avec sa magnifique salle unique de 2.800 places. En 1930, le circuit Gaumont reprend l'exploitation.

Une transformation complète se produit en 1951, avec un cinéma flambant neuf inauguré le 10 octobre 1951 : la nouvelle salle de 2.000 fauteuils est dotée d'un grand balcon et conserve ses belles arcades en béton armé, mais voit disparaître les loges qui entouraient la scène. Elle est également équipée d'un grand écran, pour s'adapter à la vogue naissante des films tournés en format large, qui conduiront à l'avènement du fameux 'Cinémascope' dès 1953.

Dans les années 60, la salle perd son appellation de 'Palace' et devient plus simplement le 'Montrouge-Gaumont'. En 1973, comme tant d'autres, la grande salle se morcelle en quatre et le cinéma devient le 'Gaumont-Sud'. En décembre 1986, une nouvelle étape se produit avec le passage à sept salles et surtout avec une nouvelle façade toute de bleu vêtue, au look planétaire avec un 'clap' géant.

La dernière rénovation remonte au 26 mai 2004, avec l'inauguration d'un nouveau 'Gaumont-Alésia' : transformation complète de tous les espaces (salles, halls, couloirs de circulation...) à la nouvelle identité des cinémas Gaumont signée par Christian Lacroix. A cette occasion, le cinéma arbore une nouvelle façade, plus sobre que la précédente. Les salles améliorent leur confort par la réduction du nombre de fauteuils.

Le bâtiment possède bien évidemment ses entrées principales sur le boulevard du Général Leclerc, ainsi qu'une sortie secondaire sur la rue d'Alésia, sans réelle liaison piétonne entre les deux : le rez-de-chaussée possède une salle qui bloque ce possible lien et s'en trouve relativement réduit. Les parcours vers les 7 salles sont relativement rapides mais ils sont sans une ligne directrice claire et unique.



Parti architectural

Le projet se décline avec un double objectif :

- > Tout d'abord, mettre en scène les salles et rendre leur volumétrie visible, tant depuis l'intérieur du bâtiment que depuis l'extérieur ;
- > Ensuite, mettre en scène les films, cette fois-ci sur la façade directement : ce ne sont pas les volumes des salles qui sont exprimés, mais les films eux-mêmes qui s'invitent... Les façades se recouvrent d'une sorte de grand rideau de leds, qui va devenir le support de multiples animations : extraits de films, images détournées, couleurs et abstractions pourront être imaginées pour rendre ces façades vivantes.

Le cinéma cherche ainsi à retrouver sa place dans la ville : intérieurement, l'architecture cherche à mettre en scène ces volumes uniques et spectaculaires, tandis qu'extérieurement, elle s'enveloppe d'extraits de films et d'animations qui racontent là aussi le cinéma...

Les salles sont donc assemblées dans le projet de manière à ce que quasiment chacune de leur volumétrie soit visible et identifiable. Le contenu du projet est une sorte de sculpture verticale, où les salles s'emboîtent les unes à côté des autres à la manière d'un puzzle.

Tous les gradinages des intérieurs de salle sont visibles en sous-face pour constituer de magnifiques plafonds en escalier. Ces plafonds se prolongent ensuite dans l'espace attenant, pour créer des foyers en partie gradinés : les publics sont accueillis dans de petits amphithéâtres dont les pentes descendent vers les entrées de salles. Ils permettent de constituer des lieux de projection 'off', des lieux supplémentaires où le cinéma, là encore, est présent et démultiplié.

C'est un peu comme si les parterres des salles sortaient du périmètre des salles pour continuer à accueillir les publics dans un univers nimbé de films et de projections...

Lien internet : <http://www.archidesignclub.com/magazine/rubriques/architecture/46521-manuelle-gautrand-architecture-la-com%C3%A9die-de-b%C3%A9thune.html>